



## CHAPITRE II

### PROUST ET LE TEMPS

- La notion du Temps chez Proust : sa vision sur les dimensions existentielle et surnaturelle du Temps.
- La concentration du Temps : le placement du Futur et du Passé au même plan que le Présent.
- La victoire de l'artiste sur le Temps : l'évocation de la "mémoire affective"; la résurrection de la "mémoire involontaire."

Si Proust nous a montré dans le premier chapitre que l'amour était en fin de compte un mirage qui découvrait, en se dissipant, une réalité vulgaire, il voudrait montrer sans doute constater avec l'angoisse l'écoulement, la corruption puis la destruction des choses et des êtres par le Temps. Ainsi, tandis que la dimension existentielle lui pose une réalité sordide et lui fait voir le monde réel comme une "immense ruine vivante"<sup>1</sup> avec la contingence, la pression du mal et la souffrance qui rongent notre corps et épuisent notre âme, Proust désire résister au pouvoir tyrannique et destructif du temps. Il recherche alors une autre dimension - la dimension surnaturelle ou celle du temps cosmique, de l'éternité. En alimentant sa vision par la "céleste nourriture"<sup>2</sup>, Proust éprouve une sorte d'essence permanente de sa vie.

- 
1. Pierre de Boisdeffre, Métamorphose de la Littérature (Paris : Editions Alsatia, 1963), p. 101.
  2. Pascal Fieschi, "Le Temps perdu est retrouvé", dans : Proust : Collec-tion Génies et Réalités (Paris : Hachette, 1965), p. 251.

Dans ce cas, la mort devient inférieure à cette dimension surnaturelle le romancier n'est plus effrayé à la mort dès qu'il sait contempler son temps perdu.<sup>3</sup>

Pour Proust qui voudrait affranchir l'ordre du Temps, la conception linéaire du temps est substituée par "une conception organique de la durée"<sup>4</sup>. Le temps proustien n'est plus divisé absolument en trois parties : le passé, le présent et <sup>le</sup> futur, mais il n'y a que "le présent indéterminé"<sup>5</sup>, le passé renouvelé et le futur anticipé.

Le romancier suggère que l'anticipation que, nous faisons de quelque chose a plus de réalité que la présence de cette chose. Autrement dit la réalité du temps futur n'existe que dans son anticipation car le temps futur est aussi illusoire que les autres moments vécus. Donc, il peut considérer des éléments du futur et les identifier au présent ou au passé. Ces circonstances ne deviennent réelles que quand il <sup>les</sup> évoque. Swann dans sa souffrance actuelle d'amour ne s'attarde pas à se servir de son anticipation rejointe par son rappel des événements du passé. Par exemple, lorsqu'il médite sur la séparation d'Odette

---

3. Voir plus haut p. 15. Nous avons déjà signalé une vision analogue dans l'amour et la mort chez Swann, le porte - parole de Proust.

4. De Boisderffre, op. cit., p. 57.

5. Cf. L'étude de Dominique Fernandez, L'Arbre Jusqu'aux Racines (Paris : Grasset, 1972), p. 347.

-ce qu'il ne peut pas supporter car il aime tant Odette-Swann pense d'avance à la séparation d'elle qui aura lieu en août et en septembre; elle partira avec les Verdurin dans leur voyage en mer. Swann a recours à l'anticipation, pour capter la réalité de cet événement qui n'est pas encore arrivé. Par anticipation, il accepte la réalité et en même temps il ressent une douleur qui augmente sa souffrance :

"(...) il avait le loisir plusieurs mois d'avance d'en dissoudre l'idée amère dans tout le Temps à venir qu'il portait en lui par anticipation et qui, composé de jours homogènes aux jours actuels..."<sup>6</sup>

Ainsi l'avenir est senti par anticipation si vivante et il devient l' "avenir intérieur" décrit comme "le fleuve incolore et libre"<sup>7</sup> qui cause une douleur profonde". Ce fleuve "circulait transparent et froid" dans l'esprit de ce personnage principal.

Nous trouvons souvent que tantôt le personnage proustien s'élançait vers les événements du futur, tantôt il évoque ceux du passé. Sa progression dans le futur est aussi soudaine que son retour au passé et toutes les deux démarches sont présentées du point de vue du présent. Ainsi nous trouvons Swann qui médite seul dans la chambre de son appartement, quai d'Orléans, où il évoque toutes les actions de jadis au même niveau que celles qui ne sont pas encore arrivées.

---

6. Un amour de Swann, p. 216.

7. Op. cit.

Toutefois, Proust suggère à travers le récit que le passé tient la plus grande place dans l'épisode "Un amour de Swann". Et pour lui le passé a le primat sur l'avenir comme sur le présent. Puisque le passé est une partie importante de l'existence de l'être, Swann, par exemple, peut mieux connaître Odette à travers ses aventures dans le passé. Et souvent, le narrateur aime évoquer les événements du passé car c'est par là qu'il croit trouver son existence plus réelle. Il ne serait pas satisfait s'il ne comprenait pas le sens de sa vie, dissimulé sous l'épaisseur des illusions que la mémoire décante. A ce sujet, un critique note justement que "L'être n'est donné à Proust que par la mémoire. Ce qui, tant qu'il était présent, n'avait qu'une existence mineure, une ombre d'existence, acquiert une existence pleine et entière quand il prend la forme du souvenir

Il est évident que les événements "mnémoniques"<sup>9</sup> sont le caractère le plus important de l'oeuvre proustienne. L'auteur croit que c'est par <sup>la</sup> mémoire seule que nous pouvons ressusciter notre passé. En effet, la mémoire intellectuelle n'importe pas ce qui importe et ce qui est "la seule mémoire vraie"<sup>10</sup> c'est la

---

8. Fieschi, op. cit., p. 250.

9. Qui se rapporte à la mémoire.

10. Fieschi, op. cit., p. 63.

mémoire affective qui vient du coeur et ne s'occupe qu'à son passé affectif. Cette mémoire affective est une sorte de "trait d'union authentique entre le présent et le passé"<sup>11</sup>. Elle peut les unir malgré la distance mais ce n'est pas tout le passé, ce sont seulement des fragments du passé avec des liens affectifs.

Cependant Proust distingue les deux phénomènes de mémoire affective : le premier est celui qui conduit un être vers ses jours révolus et contient sa puissance créatrice. Il n'atteint pas le monde divin mais vise à faire les résurrections affectives mais, malgré leur intensité, elles ne suffisent pas à constituer une expérience d'éternité. Ce n'est que le simple fait de la résurrection mnémonique. Quant au second, il mène cet être qui obtient la grâce exceptionnelle vers le domaine pur et fait remaître à la fois son temps perdu. Il est purement involontaire et il peut même révéler le monde éblouissant. Donc, ces deux sortes de mémoire affective sont différentes : l'une est "la mémoire affective banale" et l'autre est "la mémoire involontaire"<sup>12</sup>.

Dans le récit sur "l'amour de Swann" le narrateur raconte que le héros dépasse "la mémoire intellectuelle" et atteint "la mémoire affective" qui est "la conservation véritable"<sup>13</sup> parce

---

11. P. Fieschi, op. cit., p. 254.

12. Ibid, p. 263.

13. Ibid.

que "son intelligence n'y avait enfermé du passé que de prétendus extraits qui n'en conservait rien"<sup>14</sup>. Dans le procédé de l'évocation le passé est conservé, il n'est plus vague et sans forme et la résurrection est intense. Swann dans ses moments où il ressuscite son passé, les sentiments pénibles sont beaucoup plus nombreux que les sentiments heureux. Cette résurrection par la mémoire affective a "la pureté de son essence"<sup>15</sup> qui exprime la solidité du passé et la constance des sentiments.

On peut voir la "puissance créatrice" de cette mémoire affective de Swann après l'aveu fait par Odette des événements qui se sont déroulés l'île du Bois Swann sent une douleur cruelle. Sa souffrance de jadis resurgit.

"(...) au moment où il se redisait ces mots, la souffrance ancienne le refaisait tel qu'il était avant qu'Odette ne parlât (...) sa cruelle jalousie le remplaçait (...) dans la position de quelqu'un qui ne sait pas encore, et, au bout de plusieurs mois, cette vieille histoire le bouleversait toujours comme une révélation. Il admirait la terrible puissance créatrice de sa mémoire".<sup>16</sup>

---

14. Un amour de Swann, p. 203.

15. Michel Raimond, Le Roman depuis la Révolution (Paris : Librairie Armand Colin, 1969), p. 150.

16. Un amour de Swann, p. 231.

Cette mémoire affective peut s'enfoncer profondément dans les rêves, les sommeils, ou dans les sensations diverses et produire des impressions dont l'effet est aussi fort que celui de jadis. Mais elle est inférieure à "la mémoire involontaire" qui fait le contrepoint des sentiments entre celui du présent et celui du passé.

Dans le roman A la recherche du Temps Perdu, les moments de résurrection se produisent lorsqu'une sensation présente rappelle à notre mémoire une sensation éprouvée autrefois. Ici dans le récit Un amour de Swann, la mémoire involontaire est déclenchée par la sonate de Vinteuil. En l'écoutant, mille détails ressuscitent chez Swann et raniment les émotions de sa vie passée - en particulier lorsqu'il l'écoute pour la dernière fois chez Mme. de Sainte - Euvverte. Le romancier manifeste dans cet épisode une grâce rare de la mémoire involontaire qui vient à son personnage pendant la soirée musicale. Il montre comment "la petite phrase," qui est l'œuvre d'art, a pour tâche essentielle de révéler le monde "impalpable, irréel et pourtant plus vrai que l'autre, où les pensées, les images et les sons se répondent"<sup>18</sup>. Dans cette

---

17. Ainsi le goût de la madeleine trempée dans le thé évoque le souvenir d'enfance du Narrateur et le contact d'une serviette empesée sur les lèvres lui rappelle une sensation identique au Grand - Hôtel, à Balbec.

18. Cf. L'étude de Pierre de Boisdeffre, op. cit., p. 98.

dernière apparition de la sonate, Swann peut trouver par hasard son bonheur revêcu. Le temps retrouvé rendu par cette "mémoire involontaire" surprend Swann dans sa grâce exceptionnelle, malgré la résistance qu'il lui oppose.<sup>19</sup> En l'entendant, il revoit tout son passé : il entend encore les mots d'Odette qui lui dit que sa main tremble en lui écrivant et qu'elle est toujours libre pour lui. Il revoit toutes les choses comme "les pétales neigeux et frisés du chrysanthème qu'elle lui avait jeté dans la voiture", "les pluies d'orage qui tombèrent si souvent ce printemps - là, le retour glacial dans sa victoria, au clair de lune".<sup>20</sup> Swann sent jusqu'aux plaisirs qu'il éprouvait jadis. Il se rappelle son accent d'imploration, son attitude inquiète en lui demandant des occasions de le voir plus souvent. Toutes ces choses des jours du bonheur réapparaissent en un relief violent. Cette mémoire involontaire apportée par la musique, restitue en lui les perspectives merveilleuses de jadis comme les impressions douces, les petites actions de son Odette d'autrefois, la rentrée au clair de lune, le chrysanthème qu'il tient aux lèvres. L'odeur et la couleur et le sentiment heureux étaient parfaitement gardés.

---

19. Au départ Swann ne veut pas écouter la petite phrase mais attiré par son charme il ne peut pas quitter la salle du concert de Mme. de Sainte - Euvette.

20. Cf. Un amour de Swann, p. 203.

Ils reviennent exactement comme il les a vus et éprouvés auparavant. Ainsi malgré la souffrance causée par la conviction sur l'impossibilité de posséder Odette "partout et toujours", Swann sent pourtant que "la petite phrase" se livre comme une déesse protectrice. Il ne sent plus "seul et exilé"<sup>21</sup> car cette petite phrase voit et connaît la souffrance de son amour pour Odette, elle répand elle - même une tristesse intime. En comprenant le thème divin que rapporte cet air qu'il n'a pas distingué jusque là la souffrance de Swann est orientée vers la transmutation en joie. Swann exprime son bonheur des perspectives divines dévoilées par "la petite phrase" jusqu'à la fin du morceau. Par là en vivant dans ce bref instant précieux, dans son état "extra - temporel" Swann éprouve le sentiment d'échapper aux servitudes de la durée et d'accéder à une sorte d'éternité. Alors, c'est peut - être là le signe de la victoire sur le temps dans l'oeuvre de Proust. Toutefois, le romancier essaie de nous dire que de telles associations sont rares et fugitives. Elles ne nous apportent qu'une joie précaire, sans le concours actif de notre esprit qui doit répondre à ces appels spontanés et tirer de nos intuitions fugaces au prix d'un effort une vérité essentielle et permanente. D'après Castex et Surer, "Cette élaboration, qui consacre de

---

21. Cf. Un amour de Swann, p. 206.

façon définitive la victoire de Proust sur le Temps est le propre de l'Art".<sup>22</sup>

Somme toute, on ne pourrait nier que la grande découverte proustienne n'est pas le Temps perdu mais c'est le Temps retrouvé. Proust a perdu le Temps comme tout le monde. Donc, l'originalité de Proust n'est point dans le thème du Temps perdu mais dans la doctrine du Temps retrouvé bien qu'elle procède de "l'ontologie mnémonique" introduite par Bergson.<sup>23</sup>

---

22. P.- G. Castex et P. Surer, Manuel des études littéraires françaises, XX<sup>e</sup> siècle.p. 85.

23. Philosophe français, né à Paris (1859 - 1941) Son système repose sur l'intuition conçue comme seul moyen de connaissance de la durée et de la vie. En ce qui concerne "l'ontologie mnémonique" le lecteur peut se référer aussi à l'étude de Pascal Fieschi dans Proust : Génies et Réalités. p. 249.